

Tous, nous serons transformés

Méditation 1 Cor 15.51-58

En étant debout parmi vous cet après-midi, j'éprouve une double difficulté. La première, c'est que ma famille d'Églises, au sens large, n'est pas connue pour ses engagements œcuméniques. Ici ou là elle s'ouvre à ce que nous pourrions appeler un œcuménisme de contact et de relation. Mais elle reste réservée quant à l'œcuménisme institutionnel. De quel droit alors est-ce que j'interviendrais parmi vous ? Peut-être pourrions-nous dire ceci : quelle que soit notre famille spirituelle nous avons envie d'écouter la Parole de Dieu et de nous y soumettre.

Mais alors surgit une deuxième difficulté. C'est que le passage principal qui nous est proposé pour la Semaine de l'Unité est tiré de la première épître de Paul aux Corinthiens, de ce quinzième chapitre qui traite de la résurrection : celle du Christ, et la nôtre. Sur la base des témoignages oculaires et de sa propre expérience, Paul annonce que Jésus est réellement ressuscité. Il appuie ces témoignages par un raisonnement théologique. Puis, il établit que notre propre résurrection aura celle de Jésus comme modèle. Ensuite, et c'est l'apothéose, il évoque la victoire finale, lorsque sonnera la dernière trompette.

C'est le passage que nous voulons lire maintenant.

Lecture 1 Cor 15.51-58

Mais quelle est la difficulté ? C'est qu'il faudrait beaucoup d'imagination pour passer de ce texte au thème de l'unité des chrétiens. Dans notre lecture de la Bible, nous sommes plusieurs à être attachés au principe du respect du contexte. Et voilà que le contexte nous cantonne en quelque sorte à l'évocation de l'espérance ultime des chrétiens. *Je crois en la résurrection de la chair et la vie éternelle.* Parfaitement.

Nous croyons à une transformation à venir. Elle est d'abord physique : *semé corruptible, on ressuscité incorruptible* (v 42). *Les morts ressusciteront incorruptionables, et nous, nous serons transformés.*

Mais *revêtir l'immortalité* pour continuer dans l'état moral et spirituel d'aujourd'hui, cela n'aurait pas de sens. Porter jusque dans l'éternité certains traits de caractère, certains souvenirs, certains péchés, ce serait l'enfer ! La transformation que nous espérons doit nous libérer de nos imperfections actuelles. En disant que la mort sera engloutie dans la victoire, l'apôtre inclut ce qu'il appelle *l'aiguillon de la mort*, à savoir le péché. Un peu plus tôt, au chapitre 13, il a affirmé que notre connaissance limitée sera abolie au profit d'une pleine révélation, que nos enfantillages

disparaîtront quand nous arriverons à maturité. Voilà deux obstacles à l'unité de l'Église qui un jour ne seront plus : l'ignorance et le péché. Quelle formidable espérance !

Parler de transformation implique que nous n'en sommes pas encore là, que nous avons besoin de reconnaître nos manquements. Nous n'avons pas la plénitude de la vérité, même si nous avons assez de lumière pour marcher avec Dieu. Nous n'avons pas la plénitude de la sainteté, même si nous faisons quelques petits efforts dans ce sens. L'humilité s'impose. Même quand je pense que j'ai raison et que mon frère se trompe, je dois reconnaître que je peux me tromper. Je dois aussi reconnaître que mon souci de la vérité s'accompagne parfois de motifs moins avouables : l'orgueil, la peur, l'esprit de parti. *Tous, nous serons transformés.* Je le dis à tous, et à moi-même en premier.

En attendant, comment devons-nous vivre ? D'abord dans une attitude d'espérance et de confiance. *Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.* Dans cette vie, nos plus chères espérances sont parfois déçues. Nous combats s'achèvent parfois dans la défaite, avec ou sans les honneurs. Mais ce ne sont pas là les réalités ultimes. La réalité ultime, c'est la victoire en Christ. *Votre peine n'est pas vaincante dans le Seigneur.* Dans la nuit, la lumière perce déjà, si seulement nous pouvons lever la tête pour la voir. *Rendons grâce à Dieu.*

Et cette attitude de foi s'accompagne d'un travail incessant. *La peine,* justement, mais aussi des *progrès dans l'œuvre du Seigneur.*

Je me permets d'ajouter un troisième mot clef pour cette période où nous anticipons les changements à venir. Après la confiance et le travail, c'est le mot de conversion. Pour les évangéliques, ce mot désigne une rencontre avec Christ, déterminante, qui fait que la vie du disciple peut commencer. Nous l'associons à la nouvelle naissance. Pour les catholiques, la conversion inclut cette rencontre initiale mais désigne plus couramment tout mouvement de cœur qui nous éloigne du mal et nous tourne vers le Seigneur. Les évangéliques parleraient ici de repentance. Les mots nous distinguent, nous séparent peut-être, mais l'aspiration à nous détourner du mal pour embrasser pleinement le projet de Dieu nous unit. Je vous invite donc à la conversion.

Le meilleur est encore à venir. Dans cette attente je demande à Dieu de mettre son doigt guérissant sur les maladies de mon âme, de me délivrer du mal, de donner à ma conversion initiale une réalité toujours plus grande au quotidien.

Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

Amen